

Mais horreur ! Que voit-il encore : Deux figures allongées et rosées se parlent et présentement il entend : “ Si ma chère adorable, tu m'ouvriras gentiment la porte et je coucherai avec toi ” — Mais mon mari, Monsieur, peut-être en ce moment il tombe blessé, et mourant il prononce mon nom. Pourquoi me rappelez-vous ces horreurs ? n'êtes-vous pas venue me trouver ici ? “ — La dame se laisse emmener et disparaît suivie par son amant, laissant le dieu pleurer. Il pleure sur la vérité de deux vérités.

Marthe, donne-moi un peu d'alcool. Marthe tu es encore la plus innocente ici. J'ai soif et je mourrai pour un petit verre et ton baiser. — Vous êtes aviateur et j'aime votre chemise en soie.

Les rois sont nus et leur laideur pâle se traîne fatiguée. Ils ont oublié leurs ancêtres. Ils s'en moquent. Mais nous voulons un roi ! qu'il apparaisse ! Je ne sais plus le goût des fruits glacés et mon cheval blanc a crevé un tramway, et que ferai-je dans le palais ? J'aime moi aussi la liberté, elle fait tellement de bruit. Mais personne ne l'écoutait. Qu'il soit roi ! Qu'il soit roi !

On l'a mis sur une chaise dorée, ce roi faible. Des esclaves dociles et muets l'ont porté vers un tapis rouge. Un manteau long et luisant couvrait son corps divin, sa figure ciselée était d'une pâleur d'ivoire, mais de sa main droite il envoyait des bontés au peuple. Et les terres qui n'ont eu jamais un roi se sont prosternées devant son ombre tandis que ses maîtresses enivrées jetaient leurs chaînes d'or et des pierres précieuses à ses pieds.

Qu'on me chante une chanson, dit le roi, le jeune poète, un mutilé de la guerre, s'avance suivi par un adolescent nu et poudré qui tient une flûte et un volume jaune — les derniers livres du poète. Celui-ci, approchant le roi, tremble : “ Now or never — Il arrange nerveusement la médaille militaire et la croix de guerre et avec sa main en argent, prend le volume jaune et commence, tandis que l'adolescent nu ajuste sa flûte la mouillant avec les lèvres.

La moisson de Dieu
Pourrit sur les champs
La pauvre femme pleure sur un berceau
Son enfant est aveugle
Son mari est tué à la guerre
L'œuvre n'est plus, l'icône est morte, éteinte.

Arrête-toi ! Tu me fatigues ! Qu'on me chante, je suis triste.

Et le peuple s'est mis à chanter : “ God save the king. ”

Un sourire fin a touché les lèvres du roi. Je vais faire l'amour avec la servante Marthe, a dit le roi qu'on me l'amène.